

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 58 (1920)  
**Heft:** 22

**Artikel:** Le feuilleton : fumée : [suite]  
**Autor:** Dumur, Benjamin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-215616>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Mais il est de son temps, de sa date et de sa Société.

Une des observations pèse sur le grand nombre des collègues qu'il rencontre dans la rue.

— C'est inimaginable ! murmure-t-il, je n'avais jamais fait attention à la quantité de gens décorés qui émaillent le pavé de Paris. On ne voit que ça.

Puis il ajoute avec humeur :

— En vérité, le Gouvernement devrait être plus avare de cette faveur... On en diminue la valeur en la prodiguant.

\* \* \*

Pendant quinze jours, le nouveau décoré est en butte aux félicitations de tous les amis qu'il rencontre. On lui saute au cou, on l'étouffe d'embrassades, on lui disloque le bras à force de lui secouer la main.

Toutes ces démonstrations sont-elles bien loyales ? Quelques-unes lui font faire de singulières grimaces.

Aux félicitations verbales se joignent les félicitations écrites, qui ne sont pas moins nombreuses. Le nouveau décoré est accablé de lettres portant toutes cette suscription : « A. M. N.... Chevalier de la Légion d'honneur. »

La rédaction en est généralement uniforme.

C'est toujours :

« Mon cher ami,

Je m'empresse de vous adresser mes sincères compliments au sujet de la distinction dont vous venez d'être l'objet. Jamais croix n'aura été mieux placée que sur votre poitrine, etc., etc.

ou bien :

J'ouvre à l'instant mon journal et je lis votre nom parmi les nouveaux chevaliers. Il y a longtemps que cette récompense vous était due; jamais croix n'aura été mieux placée, etc., etc. »

Quelquefois, la missive affecte des formes plus familières :

« Mon pauvre vieux,

Eh bien ? Tu y es donc passé comme les autres ? Ce n'était pas la peine assurément de nous la faire à l'indépendance, il y a quelques années; il ne faut pas dire : Fontaine...

C'est égal, je ne t'en veux pas, ma femme non plus. Tu peux toujours venir manger la soupe chez nous tous les mercredis. Tu es un bon enfant. Jamais croix n'aura été mieux placée, etc., etc. »

Lorsque le nouveau décoré est poli, il répond ordinairement à ces lettres.

Cela peut durer longtemps comme cela.

\* \* \*

Si le nouveau décoré habite Paris et qu'il soit né en province, il est impossible, au bout de quelque temps, qu'il résiste au désir de se montrer, lui et son ruban, dans son pays natal.

Il y a là des vanités de clocher à satisfaire, d'anciennes rivalités à écraser, des humiliations à racher, des vengeance à exercer sur des imbéciles ou des méchants.

Il y a souvent toute la revanche d'une jeunesse opprimée et injuriée.

\* \* \*

Peu à peu, le nouveau décoré s'accoutume à porter sa croix.

Au bout d'un an, vous ne le reconnaîtrez plus.

Son allure est redevenue délibérée; il ne se regarde plus passer dans les vitrines des magasins, son ruban n'est plus renouvelé aussi fréquemment. Il oublie même quelquefois qu'il est décoré.

Cela prouve que le « plus beau jour de la vie » se continue difficilement trois cent soixante-cinq fois.

Charles Monselet.

**Leçon gratuite.** — Un disciple de Pestalozzi avait la réputation de lever un peu trop le coude. Son inspecteur, voulant s'en assurer, l'invite à boire un demi, après la visite de la classe. Le demi vidé, il en offre un second. Refus du régent. Surprise de l'inspecteur qui hasarde une timide suggestion

— On m'avait pourtant dit que vous aimiez un peu trop le petit blanc.

— Tiens, c'est drôle, répond le magister; on m'avait dit la même chose de vous, seulement je ne l'avais pas cru !



« FUMÉE »

VI

Lorsqu'il s'agit de livres, c'est bien autre chose. Un jour un étranger entre dans le magasin de mon oncle. Celui-ci s'empresse à sa rencontre.

— Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

— J'ai cru voir des livres en montre, je ne sais si je me suis trompé.

— Du tout, monsieur, je suis libraire aussi, prêt à recevoir vos ordres.

— Dans ce cas, auriez-vous la bonté de me donner un ouvrage... quelconque, pourvu qu'il soit intéressant. Je suis là dans la diligence et je voudrais quelque chose pour me désennuyer.

— Fort bien. Voulez-vous le « Dictionnaire de la conversation », la « Grammaire » de Noël et Chapsal, la « Géographie » de Guinand, le... et mon oncle s'appretant à continuer de la sorte :

— Eh ! non, non ! s'écrie le voyageur... un livre qui se lise, vous comprenez, quelque chose...

— Je comprends. Choisissez-vous le « Parfait cuisinier français », 3<sup>me</sup> édition revue, corrigée et augmentée, d'après les meilleurs auteurs culinaires antérieurs, MM.....

— Ah ! par exemple !

— Alors le « Robinson des demoiselles », le « Petit Buffon des enfants », avec gravures coloriées, les « Conseils à une mère », les « Exhortations pieuses d'un.....

— Non, non, mille fois non ! interromp l'auditeur impatienté. Donnez-moi... eh bien, donnez-moi Xavier de Maistre, c'est un de ces ouvrages qui peuvent toujours se lire avec plaisir.

— Xavier de Maistre, répète le commerçant avec un ton de vague ressouvenance... oui, oui, son voyage autour du globe. Fort intéressant, en effet. Je dois l'avoir... oui, vraiment fort intéressant... là quelque part... Bien beau livre !... Mais, mais, où est-il donc ?

Et mon oncle cherche, il faut voir. Il passe et repasse devant ses rayons, lit les titres à demi-voix, écarte, bouleverse, sue à grosses gouttes et finalement ne trouve rien. C'est alors qu'il a recours, pour se donner une contenance et aussi pour gagner du temps, à un moyen qui plus d'une fois lui a réussi. Engageons la conversation, se dit-il à lui-même, et il ajoute tout haut, d'un air interrogateur :

— Il fait bien beau aujourd'hui ? Puis il attend. Point de réponse.

— Probablement beaucoup de poussière sur les routes ?

Toujours rien. C'est que le voyageur regarde dans la rue et semble s'impatienter de plus en plus. Il se retourne vivement :

— Mais, monsieur, hâtez-vous donc, la voiture va repartir, je ne puis plus attendre.

Cet avertissement met le comble à l'agitation de l'oncle David. Il se frappe les flancs, souffle comme un marsouin, cherche le livre demandé au milieu des piles de drap et des boîtes de cirage. En fin de compte, ouvrant la porte de l'arrière-boutique qui donne sur l'escalier :

— Catherine, ma bonne, s'écrie-t-il du ton d'un naufragé qui implore du secours. Catherine !

Ma tante quitte ses confitures et apparaît au haut de la rampe :

— Qu'as-tu, mon trésor ?

— Il y a là un étranger qui demande les « Voyages » de Xavier de Maistre autour du monde... les avous-nous ?

— Les « Voyages d'exploration », veux-tu dire ? Sans doute, tu les possèdes : troisième rayon à gauche.

— Merci, mon amour.

Et mon oncle, cherchant à la place indiquée, trouve son affaire. « Voyages », voit-il en grosses lettres sur le dos du livre. Il ne se donne pas la peine d'en lire davantage et tend le volume à la pratique.

Cependant un bruit sourd, accompagné du son des grelots et du claquement du fouet, se fait entendre dans la rue. C'est la diligence qui repart. Le voyageur se précipite hors du magasin :

— Oh ! oh ! s'écrie-t-il en courant, arrêtez, arrêtez, s'il vous plaît !

Il n'a que le temps de s'élaner par la portière qu'on vient de lui ouvrir, et grand train la voiture se remet en route. L'oncle David a été si ému qu'il

qu'il n'a pas même eu l'idée de réclamer ou son livre ou son argent.

Bientôt il s'aperçoit que le mal est bien plus grand qu'il ne l'avait cru. Au lieu de Xavier de Maistre, que sans doute il ne possède pas, il a donné le premier volume d'un ouvrage qui en a cinq, ouvrage coûteux, magnifiquement relié, basane avec ornements en or sur le dos et la couverture; de plus, gravures en taille douce dans le texte : Dumont Durville, « Voyages de découvertes autour du monde et à la recherche de la « Pérouse ».

Ah ! pauvre libraire, que vas-tu devenir si Catherine apprend ta bévue ?

Tout le matin, David est soucieux. Il ne va point s'asseoir sur le banc devant la maison, il n'adresse pas le plus petit mot aux passants, il ne dit rien de gracieux aux pratiques. Une chose pourtant parvient un peu à le déridier : la vue du « Parfait cuisinier français », 3<sup>me</sup> édition, revue, corrigée et augmentée, ouvrage que tout à l'heure il offrait avec tant de persistance.

« Ma femme aussi en a fait des siennes en fait de librairie ! » pense-t-il, et il n'a pas tort. Ma tante, sur le chapitre des bons morceaux, des sauces, des ragouts, des blanquettes, des fricassées et de tout l'accompagnement, est de première force. Elle met à ce qui se rattache à la table une grande importance, en raison même de ses talents. Or, un jour, elle voit dans la « Gazette », à la colonne des annonces, le « Parfait cuisinier français ». « Oh ! oh ! voici du bon : un livre qui se réimprime trois fois ! » Elle appelle son mari :

— David, j'ai à te proposer une jolie spéculation, fais venir un certain nombre d'exemplaires du « Parfait cuisinier français », je te ré ponds du succès.

Mon oncle n'eut garde de refuser. Mais, hélas ! son épouse avait eu le tort de mesurer chacun à son aune : depuis nombre d'années, les trente « Cuisinier français » étaient rangés en bataille au fond du magasin, et aucun n'eût manqué à l'appel. Je me trompe pourtant : ma tante en avait pris un pour son usage particulier, et dès la première lecture y avait trouvé trois hérésies capitales, plus dix ou douze omissions de première importance.

« Pensez un peu, disait-elle en appuyant sur chaque mot, ce livre de ma tante ne fait pas même la distinction entre le boudin noir et le boudin blanc, et dans l'énumération des ingrédients qui composent ce dernier, il oublie la mie de pain, les œufs, le lait et même les fines herbes ! »

En songeant à cette histoire, le petit oncle se sentait tout ragaillard. Ce n'est point qu'il voulait la rappeler à sa Catherine, oh non ! il avait trop bon cœur pour lui faire de la peine.

Le lendemain, mon oncle reçut son Durmont Durville par la poste. L'acheteur le lui renvoyait avec ces mots :

« Monsieur,

J'ai l'honneur de vous remettre en possession des « Voyages de Xavier de Maistre au pôle Sud. J'ai relu l'ouvrage avec beaucoup de plaisir et vous remercie »

Sans trop s'apercevoir du sarcasme que renfermait ce petit billet, David fut tout à la joie d'avoir recouvré son volume.

— Bon voyageur ! On voit bien que c'est un honnête homme. Il n'a pas voulu profiter de mon oubli. Cependant mon oncle ne dit rien de l'aventure à sa femme, mais toute la nuit il ne fit que rêver départs précipités, diligence et glace du pôle austral.

(A suivre.)

Benjamin DUMUR

**Royal Biograph.** — Un nouveau film du gigantesque Maciste est présenté cette semaine par le Royal Biograph. Avec ce film extraordinaire, la direction offre à sa fidèle clientèle la primeur d'un grand film à épisodes signé Gaumont, « Barabas ».

Dès cette semaine, tous les dimanches, jusqu'à nouvel avis, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

**Vermouth NOBLESSE**  
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

Se boit glacé.

G. 162 L.

**FUMEZ LES CIGARES FROSSARD**

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édité resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Brön.